

Participant-es: Nikolai Kalitov, Stefan Neuwirth.

La place du 8-Septembre, aussi appelée place Saint-Pierre, est un lieu de passage. La diagonale de la rue de la République à la partie haute de la Grande rue est aussi empruntée par le trafic des bus urbains et des voitures autorisées. Les piéton-nes la traversent de toutes parts, arrivant par une des cinq artères qui alimentent ce poumon et repartant par une autre. Quelques grappes de personnes la peuplent un peu plus longtemps : les client-es des deux cafés de la place assis à leur table ; les militant-es d'Orfam en quête de dons, les usager-es de transport en commun sur la banquette de l'abribus, un petit groupe qui discute devant l'église Saint-Pierre, deux jeunes assis-es sur ses marches, les employé-es des commerces en attente des chaland-es.

Un quart d'heure d'exposition aux courants citadins, c'est trop peu pour passer de la perception des individu-es mu-es par leur volonté à celle des fluides qui résultent de la somme de ces volontés, résultante objective « infra-ordinaire ». Lorsque notre danse cherche à s'offrir à ces courants, je dois faire confiance à mon corps qu'il saura tracer une ligne de courant sans autre manifestation que cette danse. Une fois qu'une direction est engagée, notre danse témoigne des tourbillons engendrés par les rives, des regards dépayés par notre abstraction de l'être social, du lien que notre présence ajoute à l'espace public. Mais à la croisée des chemins, ou lorsqu'un chemin s'ouvre à l'indétermination d'un grand espace, la subtilité de ces courants suspend notre course et nous oblige à aiguiser notre sensorium. Où les courants sont-ils les plus forts ? Haut dans les airs ? Au ras du bitume ? Ils nous invitent en tous cas à rejoindre la ligne médiane des artères, habituellement dévolues aux engins de locomotion.

Au retour à la vie civile, nous nous manifestons la gratitude pour la permission que l'autre nous a donnée à être dansant-e. .